

« Maria Chapdelaine » Un double succès!

François Lacombe

Number 8, December–January 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/43559ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Théâtre Action

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lacombe, F. (1980). Review of [« Maria Chapdelaine » : un double succès!] *Liaison*, (8), 5–5.

“MARIA CHAPDELAINE”

Qui qui l'a marie c't'elle là?

un double succès!

Quand j'ai entendu dire qu'on allait jouer une pièce intitulée "Maria Chapdelaine" à la Slague, je me suis demandé comment on s'y était pris pour adapter le roman de Louis Hémon à la scène. Je me souvenais vaguement de ce roman du terroir qui n'avait pas suscité un très grand enthousiasme au secondaire, parce qu'on était forcé de "l'étudier", comme on disait.

Je me disais donc qu'une pièce basée sur cette oeuvre quelque peu vieille, risquait fort d'être plus ennuyante qu'autre chose. Mais la curiosité de voir justement ce qu'on avait bien pu en faire m'a finalement convaincu d'aller à la représentation.

Je dois avouer de prime abord que je n'ai pas été très emballé par le spectacle. Mais, comme je ne m'attendais pas à un "chef d'oeuvre", je n'ai pas été déçu non plus. Ce ne serait pas juste de porter un jugement de valeur sur la pièce MARIA CHAPDELAINE en la comparant au roman du même nom. Je vais donc m'en tenir à quelques observations générales qui me sont venues en tant que spectateur.

La première chose qui m'a frappé, c'est la présence de Louis Hémon sur scène, ce qui m'a semblé une excellente idée, même si le personnage est un peu "gênant" du fait qu'il ne participe pas directement au déroulement de l'action. J'avoue que je n'aurais pas compris la présence du personnage si je n'avais pas déjà lu l'oeuvre de Louis Hémon. Malgré tout, l'importance de la nature et l'influence des saisons (surtout l'hiver) sur la vie des personnages aurait été à peine perceptible sans la description imagée que fournit Hémon.

Je ne sais si c'est le jeu de la comédienne où les rares répliques que l'auteur de la pièce accorde à Maria mais le personnage de la mère Chapdelaine m'a paru plus intéressant que celui de la fille. Maria, lorsqu'elle rêve à une vie plus heureuse ou qu'elle hésite entre trois prétendants, ne m'a pas paru très convaincante.

Par contre, le décor et la mise en scène, que j'ai trouvés particulièrement bien réussis, ajoutent énormément à la crédibilité des personnages et rendent bien ce sentiment d'isolement qui se dégage de la pièce.

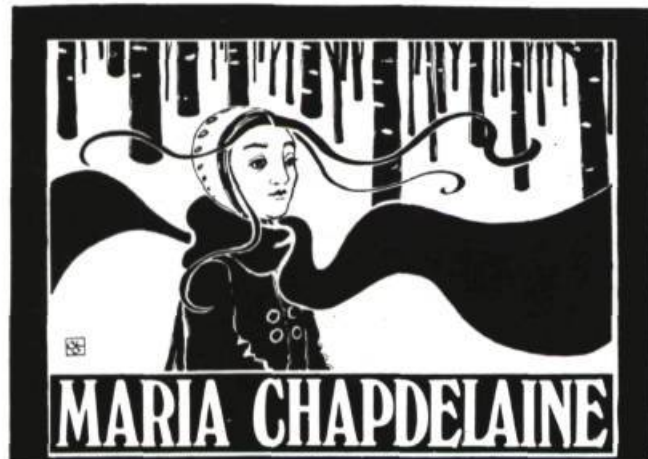
Le geste symbolique des hommes, qui en se tenant par la main, miment l'action d'arracher les souches, renferme en lui toute la dureté de la vie de défricheur qui est celle des Chapdelaine ainsi que leur persévérance dans leur lutte pour conquérir un pays qui ne se laisse pas facilement apprivoiser.

J'ai trouvé intéressant également ce jeu des personnages qui entrent et sortent de l'action à tour de rôle, tout en demeurant présents sur scène.

Il y aurait beaucoup à dire sur cette pièce, mais je me contenterai de résumer en ajoutant qu'elle a la mérite de traduire de façon convaincante, une réalité qui n'est pas si loin de nous pour qu'on ne puisse pas la reconnaître. Et à ce titre, on peut dire que c'est un succès.

Ce que j'ignorais dans tout ça, c'est que "Maria Chapdelaine" a été montée en collaboration avec La Slague, qui a fourni une aide technique et financière au Théâtre du P'tit Bonheur. Alain Poirier, de la Slague, m'a dit que c'était la première fois qu'une expérience semblable était tentée, que ça pouvait permettre aux deux troupes de monter des spectacles à meilleur marché et que des collaborations du genre seraient sûrement tentées dans l'avenir. Ça c'est un autre succès. Reste à souhaiter qu'une meilleure collaboration s'établisse entre les troupes de théâtre en Ontario français.

François Lacombe.



C'était peut-être symbolique et dans les intentions de ses créateurs que la pièce soit confondante et que s'y dévide un fil que le spectateur ne suit pas toujours; qu'elle soit ce que sont les archives: somme d'anecdotes, de minuties, de poudre. Mais je ne vais pas si loin: la scène a été une lice, une forêt, un village, un tribunal; tout cousu tout ensemble, comme ces manuels exténués que nous lisons en classe, qui contiennent des histoires que nous n'écoutions pas toujours. Et les édits, les conventions, les traités, les règlements encadrés à la fin des chapitres; numérotés pour les récitations, ainsi au théâtre, d'un souffle, on nous donnait des textes administratifs, débités d'une voix de tabellion, ou d'une intonation grise de speaker distingué, le récit de quelque catastrophe. Nous disions tout sur le même ton: récit, commentaire, notes et remarques; et le théâtre est semblable à ces livres de classe, on y montre un pays rude, couturé, cependant que la propagande vante pompeusement la Terre de promission; cent villes et villages comme autant de Port-Tarascon boréaux; pays de lait et de miel où les colons, payés en monnaie de singe, s'en vont mourir de faim. Une joute allégorique aussi où un Union-Jack à califourchon pourfend un étendard aux couleurs moins illustres: blanc comme la honte et vert comme l'espérance: une bien pauvre armure. Et un grenier, une lampe qui veille encore; des vieilles choses qui hurlent au fond des malles, sous les combles, dans une langue que beaucoup n'entendent plus: choses bonnes à mettre aux ordures, falotes et caduques. Tout cela donné comme je le rends, dans un tourbillon, un fatras, une épaisse confusion, une sorte de grand ménage qui ne laverait rien, un embrouillamini gestuel et verbal, une ronde, comme les images d'un livre effeuillé: comme on écrit sur le mur d'un doigt distrait promené dans la poussière, ou à la craie sur le trottoir la chronique précaire de son vague passage.

Sauf que ces gens-là ne veulent pas que leur histoire soit finie, qui nous racontent leur histoire: ils oseraient regimber, se prendre de bec, rechigner, s'irriter, protester, réclamer si on songeait à violer leurs droits, si par exemple leurs écoles, dans leur pays qu'ils ont ouvert, devaient demeurer parallèles, pirates, fictives, proscrites, fantômes, chimériques et illégales. Heureuse terre de liberté; si j'ai bien saisi et l'air et le refrain, jamais l'ombre de semblables desseins, à nulle époque de ta légende ne vint obscurcir, croix de bois, croix de fer, le clair bonheur qui chante en tes annales. Mais il chante en anglais.

Marc Adélard Vaillancourt

le travail continue sur ce spectacle qui sera présenté dans sa forme définitive en fin mars, début avril.



de gauche à droite: Yolaine Audet, Lyne Charlebois, André Thibodeau, Michel Alary, Louise Lafrenière, Diane Fortin, Jacques Désy, Anne-Marie Riel, Pierre Phaneuf et le numéro 10 Denis Couture.